Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 412

Artikel: Des fous
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1018736

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DANS LES KIOSQUES

Cinéma et subventions

« Politica Nuova », l'hebdomadaire du Parti socialiste autonome tessinois (PSA), outre ses livraisons de commentaires politiques habituelles, propose depuis quelques mois à ses lecteurs un supplément, « L'Inserto di Politica Nuova », où la rédaction fait le point, de la manière la plus exhaustive possible, d'un sujet qui le mérite.

Cette semaine, l'analyse du Festival cinématographique de Locarno, la manifestation de ce genre la plus subventionnée de notre pays, et qui en est, cet été, à sa trentième édition. Le travail des rédacteurs du PSA cerne les aspects culturels et économiques de l'entreprise.

Arrêtons-nous à quelques chiffres ! Les subventions accordées au Festival de Locarno l'année passée se montaient à quelque 360 000 francs (en augmentation constante depuis les années soixante). Un total qui se répartissait, « grosso modo », de la manière suivante : 200 000 francs de la Confédération et 196 000 francs trouvés sur le plan « local » (50 000 du Canton du Tessin, 30 000 de la ville de Locarno, 3000 de la commune d'Ascona, 5000 de la commune de Muralto, 7000 de la commune de Minusio, 1000 de la commune de Orselina, 50 000 de l'Office du tourisme tessinois et 50 000 de l'Office du tourisme de Locarno et environs).

La question posée par le PSA : Pourquoi réserver, en l'état actuel de la distribution cinématographique dans notre pays, ces sommes à l'usage (information et... distraction) de quelques centaines de privilégiés ? Pourquoi ne pas affecter ces centaines de milliers de francs à la mise sur pied d'un réseau alternatif de distribution de films, non commercial, et qui couvrirait l'ensemble de la Suisse, palliant les insuffisances notoires des circuits traditionnels, dominés (cf. DP 407) par les producteurs-distributeurs de cinq ou six pays à travers le monde occidental ?

— Dans « Zeitdienst », hebdomadaire « d'information et de discussion socialiste » (case postale 195, 8025 Zurich), des nouvelles des préparatifs de la campagne de soutien à l'initiative dite des délais (interruption de grossesse, votation le 25 septembre prochain, voir aussi en p. 5). A été réalisé un film (disponible, semble-t-il, également en version française) qui pourrait servir de base de discussion et d'information. A la clef, des témoignages de femmes, des précisions sur les techniques d'interruption de grossesse. Les auteurs, qui ont travaillé collectivement : des membres de l'Association des médecins progressistes de Zurich, des femmes du groupe INFRA qui animent des centres de consultations destinés aux femmes et des techniciens de la coopérative de production cinématographique, fondée il y a peu en Suisse allemande. Le titre « Lieber Herr Doktor ».

— Le magazine économique allemand « Capital » consacre une partie importante de son numéro de juin à notre pays. La présentation est intitulée « La Suisse pays modèle » (Musterland Schweiz) et les articles ont le même ton : Le pays modèle de l'Europe; Comment un Suisse voit les Allemands; La Suisse centre financier; La deuxième patrie choisie par des Allemands éminents; Les mœurs commerciales des multinationales suisses; Les placements financiers en Suisse; La Suisse, pays de vacances. Si l'on ajoute dans la partie du cahier consacrée à la baisse des taux d'intérêts une interview de Philippe de Weck, de l'Union de Banque Suisse, on se rend facilement compte que ce que les événements bancaires considérés en Suisse comme un tremblement de terre n'étonnent pas outre mesure nos voisins du Nord.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Des fous

... De plus en plus, mon seul espoir est de penser que je sombre peu à peu dans le ramollissement cérébral...

Parce que si je ne sombre pas dans le ramollissement cérébral, alors le doute n'est pas possible : le nombre des fous se multiplie tout autour de nous avec une rapidité inquiétante !

— Je lis dans la « Tribune de Genève » du 12 mai : « La police allemande a commis une erreur impardonnable (...) La police ouest-allemande, qui avait demandé à la police suisse de participer aux recherches entreprises pour retrouver trois terroristes de la bande de « BF », a envoyé en Suisse des photos ne correspondant pas aux personnes recherchées. Pendant une semaine donc cent cinquante-cinq agents de police argoviens et soleurois se sont efforcés de trouver des ressortissants allemands qui ne pouvaient pas être en Suisse : les trois personnages, reproduits sur les photos en question, étaient déjà en prison... »

— Je lis encore, dans « Tat » du 24 mai : « Fâcheuse erreur de la police de Cologne : Au lieu de la cachette présumée du terroriste Christian Klar, cent policiers, au cours d'une action de commando nocturne, ont pris d'assaut un inoffensif foyer pour jeunes malades *(therapeutisches Jugendheim)*. (...) Les onze patients, atteints physiquement et psychiquement, ainsi que leurs infirmiers, ont dû se mettre contre la paroi, en chemise de nuit ou en pyjama, les mains levées. Les policiers ont mené leurs recherches avec une minutie tout allemande. Les fauteuils et les matelas ont été éventrés, les meubles et les tapisseries abîmés. Un plafond a été percé (...) Un neurologue, appelé sur les lieux, a pu constater des heures plus tard que les victimes se trouvaient encore en état de choc. »

On me dira qu'il s'agit d'Allemands...

— Toutefois, je lis dans « La Suisse » du 16 juin, p. 35, « La triste histoire antinucléaire d'Anna » : « Voici les faits tels qu'ils ont été exposés par les représentants des : Comité pour la libération d'Anna R., Comité contre la répression psychiatrique, Centre femme et Réseau romand d'alter-

native à la psychiatrie : Lors de la marche antinucléaire de Pentecôte, le lundi 30 mai devant la centrale nucléaire de Gösgen, après la manifestation proprement dite, Anna est restée assise seule face à cette centrale. La police soleuroise serait arrivée, ne contrôla pas son identité sur place et l'emmena au poste sans ménagement. Elle subit une fouille corporelle complète, mais pour protester refusa de se rhabiller. Elle passa la nuit dans un cachot et, son comportement étant jugé bizarre, elle fut transférée à l'Hôpital psychiatrique de Soleure contre sa volonté.
Le mercredi 1er juin, elle fut transférée à Bel-Air. L'internement ne fut confirmé que le lendemain par un médecin de l'extérieur, après examen dans une cellule. Anna fit la grève de la faim et de la soif. Deux jours plus tard commença un traitement fait d'électrochocs, sans prévenir la famille de l'intéressée. Ce ne fut que le lundi suivant que ses amis purent la voir. Les électrochocs continuent et Anna est toujours à Bel-Air. (...) [1] »
Bien entendu, il se peut que tout ne soit qu'un conte à dormir debout — et ce serait à peine moins grave, bien que pour de tout autres raisons. Est-il besoin de préciser que « La Suisse » n'est pas un journal d'extrême-gauche ?
— A propos : je m'étais trompé en parlant de « Ich heisse Thomy », de Diggelmann, comme d'un livre pour enfants. Il s'agit d'un livre dont le héros est un adolescent. Pas le meilleur roman de Diggelmann, mais où il n'y a pas, comme on dit, « de quoi fouetter un chat ». Ce qui n'a pas empêché l'institutrice à qui l'on reprochait de l'avoir fait lire à ses élèves, de perdre son poste : le 12 juin passé, elle n'a pas été réélue, et l'on peut penser que la campagne de presse déclenchée contre elle y est pour quelque chose.

J. C.

[1] Au moment où j'écris, je ne sais pas si les tracts des amis d'Anna, soutenant qu'elle s'est évadée, correspondent à la réalité. Quant au communiqué du prof. Tissot, directeur de la clinique psychiatrique universitaire de Genève, s'il riposte sèchement contre des assertions abusives, il ne change rien au fond de l'affaire.

POINT DE VUE

Mandarinades

Vu, par hasard, l'émission de la TV dite romande intitulée « La Suisse en question », mardi 14 juin.
J'imaginais, moi, l'idiot du village, qu'une émission portant un titre pareil consistait en une étude critique d'une quelconque réalité helvétique. L'armée, ou les autoroutes, par exemple. Hé bien, non, pas du tout ! Grave erreur ! Ce soir-là, le plus benoîtement du monde, cinq journalistes de la TV dite romande taillaient une bavette avec M. Olivier Reverdin !
Bon. Passons sur cette première surprise — bien que le titre de cette émission soit une escroquerie intellectuelle, farcie d'un incommensurable prétention. Passons.
Première remarque : je ne vois pas très bien en quoi M. Reverdin — ou M. O. Fischer qui sera le prochain invité de l'émission — sont particulièrement représentatifs *de la Suisse*. Ils font simplement partie de cette micro-minorité (intelligentsia fortunée + capitaines d'industrie + vedettes du bel canto politique) qui passe son temps à regarder son nombril ou son compte en banque en défendant ses privilèges. Mais passons.
Deuxième remarque : au lieu de poser à M. Reverdin des questions générales sur des sujets vagues et permettant tous les jésuitismes, pourquoi les journalistes ci-devant n'ont-ils pas demandé : « Cher monsieur Reverdin, quel est votre revenu annuel ? » Par exemple. Seraient-ils timides ? Auraient-ils peur d'avoir « mauvaise façon » ?
Troisième remarque : si j'ai bien compris, le(s) réalisateur(s) de « La Suisse en question » estime(nt) que seuls ont quelque chose de cohérent à dire à propos de la Suisse les gens qui ont étudié le grec et le latin, la grammaire et le droit, et qui peuvent citer Platon ou son frère. Par définition, les plombiers-zingueurs, les chauffeurs de bus et les paysans de montagne, n'ayant pas un « format national », n'ont rien compris à la vie et encore moins à la politique.
Quatrième remarque : les ci-devant journalistes de la TV devraient pourtant savoir qu'on en apprend généralement beaucoup plus sur un quelconque système ou une quelconque administration en interrogeant non pas les administrateurs mais les administrés.
Cinquième remarque : en somme, ladite émission ne rassemble donc que des gens appartenant à la même caste ou à des castes équivalentes. Les interrogateurs ne demandent surtout pas (oh ! horreur !) aux interrogés de rendre des comptes. Le simple fait de considérer ces invités-là comme représentatifs implique que, si tous les Suisses sont égaux, il y en a qui sont beaucoup plus égaux que les autres.
Sixième remarque : en fin de compte, l'émission « La Suisse en question » ne sert qu'à empêcher une véritable (re)mise en question. Ces gentilles conversations entre mandarins en quête de hauteur baignent dans la connivence et la satisfaction.
Une seule chose m'a frappé : *les fauteuils. Ils donnent le ton de l'émission.* Et ressemblent furieusement à ceux dans lesquels Claire Bretécher engonce ses frustrés... A propos, combien ont-ils coûté ? Des chaises seraient-elles trop dures pour les culs délicats de ces messieurs-dames ?
Conclusion : cette émission de bavardage doit être supprimée et remplacée par une série *d'émissions didactiques sur le jardinage, préparée par des jardiniers professionnels et amateurs.* La culture d'un jardin potager touche à l'art, à la science et à la politique. Il y a de quoi creuser. Et je suis prêt à faire des propositions précises.

Gil Stauffer